

Catherine Keller

LA SEPTIÈME CLEF

Tome 1 : Origines



La Septième Clef



Catherine Keller

La Septième Clef

Tome 1 :

Origines

Éditions EDILIVRE APARIS

75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 44 90 91 10 – Fax : 01 53 04 90 76 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-2661-1

Dépôt légal : Mars 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

*Les anges d'aujourd'hui ce sont tous
Ceux qui s'intéressent aux autres
Avant de s'intéresser à eux-mêmes.*

Wim Wender

Extrait du Magazine Jonas déc 2001

Sommaire

CHAPITRE I – Anniversaire.....	13
CHAPITRE II – Le Clan	39
CHAPITRE III – Intérêt	51
CHAPITRE IV – Vision.....	63
CHAPITRE V – Révélations	71
CHAPITRE VI – Perdition.....	91
CHAPITRE VII – Tensions.....	101
CHAPITRE VIII – Confrontation	117
CHAPITRE IX – Rapprochement	141
CHAPITRE X – Le Mont St Michel	153
CHAPITRE XI – La clef	161
CHAPITRE XII – Retour aux sources	175
CHAPITRE XIII – Liaine.....	187
CHAPITRE XIV – Dualités	201
CHAPITRE XV – Renoncement.....	213
CHAPITRE XVI – Nuit mouvementée	227

CHAPITRE XVII – Retrouvailles	237
CHAPITRE XVIII – Aveux.....	255
CHAPITRE XIX – Retour aux sources	273
CHAPITRE XX – Pari risqué	287
CHAPITRE XXI – Trahison.....	303
CHAPITRE XXII – Confrontation	315
CHAPITRE XXIII – Souhait	331
CHAPITRE XXIV – Le Mont St Michel	351
CHAPITRE XXV – Confrontation	365
CHAPITRE XXVI – Rapprochement défendu.....	381
CHAPITRE XXVII – Pardon	395
CHAPITRE XXVIII – Douleur et Guérison.....	407
CHAPITRE XXIX – Nouvelle donne.....	427

CHAPITRE I

Anniversaire

Ce n'était pas la première fois que j'avais fait cet étrange rêve qui, à chaque fois, se répétait tel un mauvais film, stoppant toujours à la même scène : un halo de lumière aveuglante déchirant la brume dense devant mes yeux, puis, plus rien... Autant des images chaotiques me hantaient et apportaient ce sentiment inexplicable de solitude et de désespoir au début du rêve (ou plutôt du cauchemar), autant cette fin semblait être une échappatoire idéale, saine et libératrice. A chaque fois alors, je m'éveillais, prise d'anxiété, mais rapidement soulagée aussi de retrouver mes marques dans cette vie si ordinaire.

Le début du mois de novembre annonçait déjà que la petite ville minière de Stiring Wendel allait traverser un hiver rude cette année-là. Mais les habitants ne se doutaient pas qu'une vague d'évènements majeurs allaient s'y dérouler, et se perpétuer dans des sphères jusque-là encore inconnues pour beaucoup d'entre eux. Certains y participeraient de près ou de loin, et d'autres encore les ignorerait et continueraient leur train de vie habituel. La question du choix allait être au cœur de ma vie et je n'en avais encore malheureusement pas conscience.

D'un geste frêle de la main, j'effaçai la buée du miroir qui me renvoyait l'image d'une jeune fille de 17 ans qui ne se doutait pas encore que son existence banale d'adolescente allait être chamboulée par l'arrivée de nouvelles personnes au lycée. Ainsi je ne passerais plus au regard des autres comme une jeune fille solitaire et étrange... La petite salle de bain qui se trouvait au premier étage de la modeste demeure familiale des Homberg, reflétait bien le milieu ouvrier dans lequel j'avais grandi et qui avait abrité bon nombre de générations avant moi. Rien n'avait changé depuis près de 20 ans : la même mosaïque de couleur bleu ciel aux murs, une petite fenêtre qui permettait de ne pas rendre l'endroit plus humide qu'il ne l'était, seul le lavabo et l'apparition d'un meuble plus moderne

avaient dû être changé quelques années auparavant, comme pour tenter de cacher l'esprit archaïque qui se dégageait de cette pièce.

Je contemplais longuement le reflet de mon visage dans le miroir, comme pour mieux déceler si une partie physique allait permettre à ceux qui croiseraient ma route aujourd'hui de s'apercevoir que j'avais pris un an de plus ! Rien n'avait changé : des cheveux mi-longs châtain clair, un visage fin et un grain de peau régulier, d'un ton clair voire pâle, des yeux noisette et de légères cernes qui traduisaient un manque de sommeil évident, des lèvres roses mais mordillées, qui démontraient ma nervosité naturelle. Je soulevai une mèche rebelle avec ma main droite comme pour ne pas m'enlaidir davantage et mon regard s'attarda alors sur ma bague. Elle avait le don de faire resurgir les innombrables questions qui se posaient à moi. J'essayais de deviner pourquoi elle m'avait été remise le jour de ma naissance et surtout par qui, ce qui m'aurait enfin permis de mettre le doigt sur mes origines. La tristesse m'envahit, comme à chaque fois, car je savais pertinemment que les réponses ne viendraient toujours pas, même en ce jour d'anniversaire où chaque vœu prononcé se voit réaliser (du moins j'aspirais à ce que cette antique superstition agisse sur moi chaque année). Comme un rituel, je pris le temps néanmoins de le reformuler, les paupières closes, comme pour mieux faire entendre ce vœu à mon ange gardien qui l'exaucerait un jour peut-être. Ce bijou représentait en fait le seul lien avec mon passé, déposé dans une enveloppe près du couffin où on m'avait trouvée 17 années plus tôt : une alliance argentée avec de légères striures qui formaient de parfaits cercles qui s'emboîtaient les uns dans les autres, un petit diamant étincelant sur sa base et qui devait, selon moi, apporter d'une génération à une autre son lot de joie et de chagrin, ses peurs et ses devoirs, et surtout cette seule indication qui me permettrait peut-être un jour de connaître enfin la Vérité sur mon abandon : le mot « Ma Moitié », gravée à l'intérieur. Mon regard s'attarda alors sur mon avant-bras gauche, d'où émanait un nouvel hématome. Zut ! Encore un ! Me dis-je en moi-même.

Le premier était apparu quelques jours auparavant sur l'autre avant-bras et au fil des ans, je n'attachais plus vraiment d'importance à ces blessures inexplicables qui faisaient partie intégrante de ma vie alors. Les mêmes questions : qui, comment et quand, ne trouvaient de toute façon pas de réponses plausibles, malgré l'acharnement qu'avaient pris mes neurones à devoir se remémorer mes nuits agitées. J'aspirais à dormir huit heures d'affilée ; mais rien n'y faisait, mon sommeil étant constamment interrompu par mes frayeurs nocturnes. J'avais tenté d'en rechercher la cause et malgré des thérapies payantes, des tisanes calmantes et autres remèdes occidentaux, seule la lecture m'avait permis de calmer mes

angoisses et de me plonger dans le monde de la nuit. Celles-ci étaient plus agitées lorsque des évènements majeurs allaient se dérouler, comme par exemple mon anniversaire, ou que des connaissances pas proches de moi étaient en danger et sollicitaient mon aide. Je n'arrivais l'expliquer, et je ne cherchais plus d'autres conclusions que le fait d'être « anormale ». Je devais accepter cette partie sombre de moi. En temps voulu, elle finirait bien par se dissiper et envisager de contaminer quelqu'un d'autre qui, je l'espérais, allait tôt ou tard croiser ma route. Cela faisait 7 ans que j'attendais cet instant, me souvenant encore de cette première douleur qui m'avait arraché une terrible grimace le jour de mes 12 ans. Des traces de doigts avaient été décelées sur mon cou devant ce même miroir ce matin-là, et j'avais tâché de garder mon pull à col roulé malgré la chaleur étouffante qui avait régné dans le salon au moment de souffler mes bougies d'anniversaire. Après avoir cherché à cacher ces marques d'étranglement, j'aspirais à une seule chose : à rejoindre ma chambre et à les contempler scrupuleusement dans la glace. Pendant des semaines, j'inspectai ces bleus qui avaient viré à la couleur jaune avec le temps, et avais mis au point un rituel minutieux pour empêcher quiconque de pénétrer dans ma chambre la nuit tombée. Longtemps j'avais pensé que quelqu'un cherchait à me nuire lorsque le sommeil me gagnait, mais ces marques apparaissaient même après une simple journée de cours. J'avais juste pris la peine de cocher sur le calendrier mural de ma chambre les fois où celles-ci daignaient se montrer, et remarquai alors que c'était toujours avant des jours importants de ma vie. Ainsi, avant chacun de mes anniversaires, j'espérais toujours que ceux-ci ne seraient pas aussi visibles que ceux passés, et tâchais déjà psychologiquement de bannir la douleur qui allait inévitablement les accompagner. Personne dans mon entourage ne connaissait mon terrible secret, et je me gardais bien de le dévoiler au risque de faire fuir le peu de personnes qui cherchaient déjà ma compagnie.

7h20 Lundi matin. Huit novembre. Le son du téléphone au rez-de-chaussée me rappela à la réalité... Je coupai l'eau du robinet et me décidai à descendre au rez-de-chaussée pour rejoindre Antoinette qui était à ce jour ma tutrice, depuis maintenant près de 17 ans. Je claquai la porte de la salle de bain qui donnait sur ma chambre et avec un geste marquant mes habitudes matinales, je fermai la fenêtre, remis en place la couette sur mon lit comme pour mieux y renfermer la froideur qui s'était rapidement engouffrée dans les draps, et m'empressai de prendre mon sac de classe pour rejoindre le hall. Antoinette m'avait très tôt inculqué l'ordre et le respect qui étaient pour elle un gage de savoir vivre dans cette « société décadente » comme elle tenait tant à le rappeler à qui voulait l'entendre. Pour ma part, j'étais surtout reconnaissante de ce long et salvateur séjour

dans cette maison qui m'avait accueilli et qui avait, au fil des années malheureusement, vu bien des jeunes gens qui, comme moi, avaient été privées de leurs parents bien trop tôt. Certes, Antoinette était une de ses femmes qui, chrétienne jusqu'au bout des ongles, s'était faite le serment d'éduquer (comme elle tenait souvent à le rappeler) et de garantir une vie faite de valeurs et d'obligations élémentaires auprès de jeunes personnes souvent récupérées par la DASS et qui n'avait plus de liens familiaux existants. Elle était petite, longiligne et ses mains croisées fermement autour de sa taille trahissaient son manque évident de quelconques attentions ou de tendresse envers ces pensionnaires. Elle devait toujours montrer sa rigidité comme pour ne pas trop s'attacher à ces enfants qu'elle avait vu grandir mais partir aussi bien trop vite pour affronter leur vie d'adulte. N'était ce pas cela le rôle d'une maison d'accueil pour enfants ou adolescents, comme le lui avait fait comprendre à plusieurs reprises les assistantes sociales ? Elle avait commencé ce rôle depuis la mort de son mari et de son fils dans un accident de la mine. Ne supportant plus le fait de vieillir seule dans cette grande maison des houillères, elle avait pris la décision d'en faire profiter ces jeunes, tout en acceptant une faible rémunération. A ses dires, celle-ci devait servir naturellement à fournir les besoins élémentaires à ses pensionnaires mais qui lui permettait également de survivre dans cette société qui l'avait faite veuve trop tôt avec son lot de factures et de crédits...

J'apparus à l'embrasure de la porte de la cuisine dans mon jean préféré et un pull en V de coloris gris anthracite qui mettaient en valeur ma taille fine et longiligne, de fines baskets noires, une veste en daim brun que j'avais eu la chance d'avoir trouvé suite à ce désir incessant de chiner quand mes faibles économies me le permettaient. J'adorais dénicher ses fringues qui, avec l'âge, prennent de la valeur et perdurent dans le temps comme le démontre la mode française d'aujourd'hui et qui traverse tant de générations. Je n'aimais pas les vêtements trop voyants et préférais me fondre dans la masse au grand damne de ma tutrice qui ne comprenait pas pourquoi une si jolie jeune fille de mon âge pouvait cacher mon 38 sous de tels habits « d'homme ». En bandoulière, je portais un sac en toile rectangulaire légèrement vieilli et qui, à première vue, contenait des affaires de classe, laissant apparaître quelques mots griffonnés à l'arrachée comme pour immortaliser un moment d'inspiration comme j'aimais tant le faire dès que mes rêveries habituelles m'arrachaient à cette réalité morose de cette ville minière et délaissée. Je me préparais à franchir le seuil de la porte lorsque la voix familière d'Antoinette retentit dans la cuisine me demandant de la rejoindre sur le champ avant de chercher à disparaître comme à mon habitude.

– Cathleen, tu n’as même pas pris la peine de descendre pour prendre ton petit déjeuner ! Moi qui l’avait préparé spécialement pour ton anniversaire... m’indiqua-t-elle tout en me montrant encore de la tête la tasse de café encore fumante et de ses petits biscuits de marque bretonne qu’elle avait expès acheté la veille sachant que j’aimais les avaler un à un avec délectation.

– Je n’ai pas entendu le réveil et... je ne veux pas que Sofia m’attende trop longtemps dans le froid pour m’accompagner au lycée... Pour te faire plaisir, je les mangerai à ma pause de 10h Toinette ok ? Ne m’en veut pas d’accord ?... Merci encore... lui murmurai-je en la remerciant par un léger bisou sur sa joue droite comme pour m’excuser de mon attitude désinvolte.

– Très bien... Mais cela t’apprendra peut être à ne pas rester éveiller trop longtemps le soir pour lire je ne sais quel roman et à te coucher plus tôt pour être au mieux de ta forme le matin !... (Elle fit une pause come pour témoigner que l’heure n’était pas aux réprimandes) Joyeux anniversaire quand même... me rétorqua-t-elle en se tournant vers l’évier pour ne pas me faire face et pour cacher son amertume face à cette marque d’attention particulière que je lui refusai avec dédain.

– Comme toujours, tu as toujours les mots qu’il faut pour me mettre de bonne humeur, lui répondis-je sur un ton ironique en l’entourant de mes bras pour tenter de la calmer. Merci néanmoins pour ces charmantes attentions...

On se connaissait si bien, l’une et l’autre. Au fil des années, j’avais appris à calmer la nervosité naturelle de celle-ci qui s’exprimait toujours par un regain d’intensité dans les tâches ménagères quelconques, ou par un caractère renfermé qui trahissait surtout un manque de confiance en elle qu’elle cachait sous une froideur peu commune. Dévorant les livres comme d’autres dévoraient les séries télé à l’eau de rose, j’avais très vite compris que son comportement cachait un réel manque d’affection dans son enfance et que la froideur dans ses échanges la gardait de trop s’attacher à ses pensionnaires de passage. Qui plus est, j’étais la dernière à vivre à ses côtés et le fait de fêter ce nouvel anniversaire précipitait l’échéance de mon départ de la maison, ce qui ne rassurait pas celle-ci ! Nous n’aimions pas les marques de tendresse, l’une et l’autre, mais mon geste d’attention aujourd’hui trouva un écho, car elle me tapota légèrement l’avant bras qui l’entourait comme pour acquiescer à ma demande. Je pris sur moi, tachant de cacher ma grimace alors que la douleur sur mon avant bras avait repris de plus belle lorsqu’Antoinette avait montré cette soudaine preuve d’affection. Elle ne remarqua rien et cela était plus important pour moi que tout le reste. Antoinette, droite et rigide, était attachée à des valeurs familiales séculaires qu’elle avait transmises à chacune de ses

pensionnaires et qui leur permettraient, selon elle, de leur garantir un avenir prometteur. Elle avait néanmoins peur que les ragots, déjà forts nombreux autour d'elle, ne s'amplifient avec les années, et évitait donc tout écart de conduite qui pouvait susciter l'intérêt de ces gens qui trouvent un malin plaisir à juger autrui sans justification aucune. Le fait de s'occuper de « jeunes paumés » était toujours sujet à discussions dans le voisinage et Antoinette cherchait toujours à leur prouver qu'une bonne éducation garantissait l'avenir de ces jeunes en perdition.

– Allez file maintenant ! M'ordonna Antoinette sur le ton de l'ironie. Je sais bien que la patience n'est pas la vertu principale de Sofia, n'est-ce pas ?

– Très bien. Ne m'attends pas pour 17 heures d'accord ? Comme je te l'avais dit hier soir, je compte passer chez Sofia après les cours.

– Je n'aime pas trop que tu te rendes chez elle après les cours en semaine, tu le sais bien. Sofia est trop peu préoccupée par les lendemains de classe et... sa mère est...

– Peu souvent présente ! Je sais... et c'est pour cela que Sofia aime que je partage du temps avec elle, lui répondis-je sèchement tout en lui coupant la parole comme si j'avais déjà eu l'occasion de m'expliquer sur un sujet qui revenait trop fréquemment à la charge, à mon goût.

– Tu sais que je me fais juste du souci pour toi... Il faut faire attention à ses fréquentations et ne pas s'attirer d'ennuis inutiles, répliqua Antoinette en signe de recommandations ultimes. Tu as peu d'amis et je pense que le fait de la fréquenter n'arrange pas les choses...

– Insinues-tu qu'elle peut avoir une mauvaise influence sur moi ! Tout le monde dans cette ville semble le penser et ce, sans aucune raison valable !! Je me justifiais en montant légèrement le ton comme pour montrer que je n'appréciais guère qu'on juge mon amie aussi sévèrement.

– Ne prends pas ce ton là avec moi, veux-tu ? Je ne tiens pas à me disputer avec toi sur ce sujet... Je te fais confiance, tu le sais, me répondit-elle fermement.

– Je préfère aussi qu'on s'en tienne là... Euh... A ce soir alors, je ne rentrerai pas trop tard, c'est promis.

Je terminai là-dessus pour éviter d'envenimer les choses ce qui me permit de rejoindre rapidement le vestibule. Je n'aimais pas les disputes mais je défendais fermement mes opinions dès que quelqu'un cherchait à me faire changer d'avis ou attaquait mes amis, pardon, mon amie. La diplomatie n'était pas encore dans mon vocabulaire, ce que regrettait Antoinette du reste, qui calmait toujours mes ardeurs en m'assurant que cela viendrait avec l'âge. C'est une des phrases qui revient le plus à

l'adolescence et qui avait le don de m'énerver du reste ! Comme si l'âge était une réponse à chaque problème existentiel de la vie !

Je remis en place la bandoulière de mon sac que j'avais, inconsciemment, fortement enroulée autour de mon index droit, et qui me coupait maintenant littéralement le sang comme pour m'indiquer clairement que la discussion avec Antoinette m'avait quelque peu irritée. Je retrouvai mon air angélique lorsqu'arrivant sur le perron, je vis Sofia, postée près du petit portail en fer, cigarette au bec, tirant nerveusement une bouffée sur celle qui devait être déjà la énième d'une longue série vu le mégot fumant qui traînait encore à terre près d'elle.

– Je pensais que tu n'arriverais plus !! Qu'est-ce que tu foutais ? me lança celle-ci avec une nervosité évidente dans la voix et qui la caractérisait pourtant tant.

Et de deux !! Encore quelqu'un qui souhaite me faire des reproches aujourd'hui... Jamais deux sans trois ne dit pas le proverbe ?! Me répétais-je en moi-même.

– Désolé, un contretemps... et toi, tu fumes déjà ! Elle te tuera un jour, tu le sais non ? Lui répondis-je en la bousculant légèrement comme pour lui montrer mon attachement à défaut d'élans de tendresse que l'une et l'autre nous nous refusions de montrer en public comme pour signifier que ceux-ci ne représentaient qu'une faiblesse défendue à notre âge. Antoinette ne souhaitait plus sa présence dans la maison depuis une fête d'anniversaire un peu trop arrosé qui avait montré Sofia dans un état d'ébriété des plus avancées et qui l'avait conduite à montrer un caractère un peu trop agressif envers tous les convives présents.

Nous avons la même taille mais des proportions différentes. Sofia, bien en chair, ne cachait pas les formes que Dieu avait pu lui donner comme elle se plaisait à le dire, et ne faisait pas son âge, ce dont elle abusait également vu le choix de ses tenues vestimentaires. Elle portait aujourd'hui un jean slim foncé, une veste courte en cuir noire entrouverte sur un haut blanc qui affichait un décolleté des plus avantageux pour une jeune fille de 17 ans et des cuissardes noires qui mettaient un peu trop en avant ses courbes. Elle s'était fait un chignon à la mode et portait de fines créoles tout en ayant pris soin de parfaire son maquillage comme à son accoutumée. Visiblement, sa tenue vestimentaire ne tenait pas compte du froid sibérien qui s'était abattu sur la région durant la nuit.

La provocation était dans sa nature tandis que moi au contraire, j'étais plutôt observatrice, réservée, naturelle mais néanmoins fascinée par son caractère impétueux et sur le « je m'en foutisme » qui émanait d'elle lorsque les gens la jugeait avec mépris. Sofia aimait aussi la compagnie des garçons, mais non ceux de son âge, comme si ceux-ci ne pouvaient la

comprendre. Elle aimait plaire et ne s'en cachait pas ce qui avait terni quelque peu sa réputation auprès des jeunes du lycée et qui avaient alimenté bien des rumeurs infondées. Sofia m'appelait l'« Idéaliste de service » car je m'obstinais à croire que mon idéal masculin n'était pas de ce monde. Peut-être était-ce la meilleure façon pour moi de ne pas connaître un nouveau pan de la vie que j'appréhendais plus que tout. En effet, l'amour pour moi avait toujours rimé avec souffrance et je pensais en avoir eu pour mon compte déjà n'ayant pas eu la chance de connaître mes parents. Sofia garantissait que la vie sans amour n'était rien et s'attachait à tomber amoureuse aussi souvent que possible ! Pour ma part, je décidai qu'il y avait un temps pour tout et je ne tenais pas à m'y consacrer pour le moment. Nous étions en fait complémentaires, l'une aidant l'autre à surmonter ses faiblesses.

Ces différences en avaient fait notre force et depuis 10 ans qu'on se connaissait notre duo devint fusionnel au point que les critiques et les rumeurs ne purent que faire bon train. J'étais certes plus studieuse qu'elle et mettais un point d'honneur à vouloir obtenir mon bac pour décrocher une bourse en arts plastiques et partir de cette région minière qui m'étouffait d'années en années. Sofia quant à elle, ne s'attardait pas sur ces détails futiles et partait du principe que la vie était trop courte et que des occasions de travail se présenteraient en temps et en heure pour mener comme bon lui semble sa vie de bohème. Elle s'accrocha néanmoins au fil des ans et parvint à ne redoubler qu'une seule classe grâce à ma volonté acharnée de la remettre à chaque fois sur les rails de l'école lorsque celle-ci préférait l'école buissonnière aux bourrages de crânes des professeurs du Lycée Jean Moulin de Forbach. C'est du moins ce qu'elle affirmait à chaque fois ! Le seul cours qu'elle ne pouvait manquer était le cours d'histoire géographie et ce n'était pas pour les sujets évoquant la Tectonique des Plaques mais pour le professeur lui-même : Mr Schonberg. Justement ce matin même, elle avait cours avec lui et c'est pour cela que tout le long elle me pressa le pas prétextant ne pas devoir être en retard pour l'interrogation majeure du jour alors que je savais pertinemment qu'elle souhaitait obtenir la place qui la mettrait le plus à son avantage face aux yeux de ce « pauvre » professeur qui en avait du voir d'autres avant elle. Dans chaque lycée, un professeur à chaque fois se démarquait des autres, non pas pour ses cours hautement travaillés la veille, mais pour son charisme inné qui agit tel un sortilège sur des jeunes filles trahies par leurs hormones en pleine effusion. Mr Schonberg était l'un deux et le fait qu'il ne soit toujours pas marié attisait encore davantage les sentiments de celles-ci à son égard au grand damne de Sofia qui souhaitait l'avoir pour elle toute seule, à mon plus grand désespoir.

Nous arrivâmes au Lycée vers 7h40 et Sofia s'empressa de se rallumer une énième cigarette comme pour témoigner une nouvelle fois de sa forte dépendance à la nicotine. N'est-on pas tous différents devant les drogues ? Quant à moi, je fis la moue en m'apercevant avoir une nouvelle fois oublié de glisser mon bouquin de mathématiques dans mes affaires de classe. Je me mordis la lèvre inférieure sachant que je ne couperais pas aux paroles incisives de Mr Streng notre professeur de mathématiques des Terminales Littéraires, ce qui ne me rassurait guère, repensant au proverbe de la matinée : Jamais deux sans trois ! En effet, j'allais une nouvelle fois être en première ligne de mire de celui qui ne comprenait pas le choix de ces élèves qui ne choisissaient pas la filière de l'excellence plutôt que celle des Arts et des Lettres.

– Au fait... Joyeux Anniversaire Leene ! S'exclama Sofia en présentant sous mon nez un petit cadeau finement emballé qu'elle avait caché précieusement dans son sac tout le long du trajet.

– Oh !... Merci Sofia... mais tu n'aurais pas du !! Je sais que tes économies ne sont pas au top et que tu en as besoin pour... Lui fis-je remarquer en fronçant légèrement les sourcils.

– Arrêtes ton char et ouvres le !! Cela fait des semaines que j'attends ce moment avec impatience... soupira-t-elle en m'aidant à déballer le cadeau tant l'excitation de connaître ma réaction face à celui-ci la gagnait.

– Il est magnifique !... C'est exactement le médaillon de l'archange Michel que j'avais vu chez le bijoutier le mois dernier... Merci Sofia, lui répondis-je tout en la remerciant d'un regard complice.

Les larmes me montèrent mais rien ne laissa transparaître cet état au vue de la masse de lycéens qui gagnaient déjà le portail principal et qui risquaient de me voir ainsi décontenancée. Sofia avait même pris la peine de faire traverser le médaillon argenté par un cordon noir sachant que je n'appréciais pas particulièrement les bijoux sur ma peau à part ma bague, bien entendu, qui faisait en fait partie intégrante de moi depuis que la grosseur de mes doigts m'avaient permis de la porter. Elle savait que ce cadeau me ravirait tant la fascination pour tout ce qui avait attiré à l'archange Michel et surtout son histoire était grande pour moi et je ne pouvais me l'expliquer comme si ce détail d'une vie antérieure s'était ancré à mon âme dans cette vie ici-bas. Cela me toucha énormément et je le regardai avec tendresse le temps que celle-ci m'aida à l'enfiler autour de mon cou avant de rejoindre les élèves qui montaient déjà vers le bâtiment C pour effectuer leur 1^{ère} heure de cours. Je le caressai de mes doigts engourdis par le froid comme pour apaiser mes émotions.

– N'oublies pas de me retrouver à la sortie de la salle 17 à 9h ok ? Tenu à me rappeler Sofia pour certainement me décrire en détails le jeu de

séduction qu'elle allait s'adonner pendant tout le cours de Mr Schonberg. Ça va ? Tu me trouves comment ? me demanda-t-elle en se montrant sous son meilleur jour, paumes en avant comme pour que je puisse mieux admirer sa tenue vestimentaire du jour.

– Charmeuse comme... à ton habitude ! Lui rétorquai-je franchement. (Je ne cherchai plus à la raisonner sur les improbabilités d'une telle relation). A plus tard ! Et... Sois sage...

– Tu me connais non ? Me répondit-elle tout en affichant un clin d'œil malicieux.

Mr Schonberg était son petit jeu du moment (qui durait depuis plusieurs mois maintenant) et je ne voulais pas lui gâcher ce plaisir sachant la vie tumultueuse qu'elle vivait déjà chez elle. Tout le monde a droit à son petit bonheur aussi futile soit-il ! Je l'enviai sur son aversion à toujours trouvé un amusement dans la journée. Mais le mien quel était-il ? Compter le temps qui me séparait de mes prochains hématomes disgracieux ? Cette question me fit comprendre encore davantage de mon inexistence déjà palpable au sein de ce lycée où je passais déjà presque inaperçue. Moi qui désirai ne plus être l'ombre de moi-même cette année, je me devais de trouver un passe temps à la hauteur de mes espérances, trouver l'originalité dans cette vie si ordinaire.

Lorsque je fus arrivée la dernière en cours, mon regard s'empressa de vérifier qu'une place bien au fond de la classe était encore libre. Par chance c'était le cas, et je pris rapidement place en répondant poliment à deux saluts qui avaient fusés à mon encontre. En plein mois de novembre les radiateurs étaient déjà à leur température maximale ce qui me poussa à me relever à nouveau pour enlever ma veste. C'est à ce moment que je croisai le regard de mon professeur préféré : Mr Streng, qui ne tarda pas à me prendre à partie, pour mon plus grand plaisir ! Ce fichu proverbe retentit à nouveau dans ma tête !

– Mademoiselle Cathleen Homberg ! Je suppose que vous avez pensé à prendre votre livre de mathématiques aujourd'hui et à réviser les chapitres 31 et 32 comme il en avait été convenu la semaine dernière, n'est-ce pas ? S'écria Mr Streng en rappelant ses consignes à mes bons souvenirs.

– Hum ! J'ai malheureusement eu un léger contretemps ce matin et...

Je n'eus pas le temps de me justifier que l'on toqua soudainement à la porte de la classe. Surpris de cette soudaine interruption, le professeur demanda à la personne d'entrer et c'est là qu'un jeune homme fit son apparition devant les élèves qui prirent sa venue comme une aubaine pour échapper à une nouvelle leçon d'arithmétiques ennuyeuse. Une surveillante l'accompagnait et le présenta rapidement comme étant nouveau venu dans le lycée et qu'il partagerait ce cours de mathématiques avec la classe de

Terminale Littéraire pour le restant de l'année. Son prénom resta gravé quelques instants dans l'esprit de chacun : Gabriel Rein !

Un silence de plomb planait dans la salle, chacun observait ce nouvel arrivant et le jugeait déjà du regard alors qu'aucun mot n'était encore sorti de sa bouche. Ils attendaient patiemment ses premières syllabes mais il n'en fit rien. Après avoir jaugeé furtivement ses futurs camarades, il salua le professeur par politesse de la tête et se dirigea vers le fond de la salle de classe comme celui-ci lui ordonna de le faire pour reprendre rapidement le cours qu'il tentait de faire comprendre à ses Illuminés de Littérature (c'est ainsi qu'il nous surnommait auprès des autres professeurs).

Cette apparition avait changé la donne car elle m'avait épargné une heure de colle, je devais me montrer reconnaissante...

Je profitai de l'entrée inopportune du jeune homme pour me rasseoir tout en constatant que le professeur montra à celui-ci la chaise vide qui était à juste à mes côtés (la seule de la classe d'ailleurs).

A ce moment, tout ne tournait qu'autour de ce nouveau venu qui était pour le moins captivant, vu les messes basses que se lançaient les jeunes filles qui croisaient son regard dès qu'il passait à leur niveau. Les garçons quand à eux voyaient déjà en lui un rival potentiel dans une salle de classe Littéraire visiblement dominée en nombre par les filles.

Lorsqu'il s'approcha de mon pupitre, je ne pus que relever les yeux et en signe de politesse, je fis assez de place sur la table pour lui permettre d'y déposer ses affaires. Alors que le professeur demanda à ce que le cours reprenne en oubliant sa précédente conversation avec moi, Julia Kraft (qui se trouvait être une jeune fille plus attachée aux jugements des garçons sur sa personne), se retourna sur nous pour proposer son aide à ce nouvel arrivant qui avait déjà retenu toute son attention. Elle lui montra un livre de mathématiques qu'il n'avait certainement pas eu le temps de se procurer, mais comprenant son stratagème, le nouveau venu la remercia poliment pour son geste sans montrer plus d'intérêt à son joli minois ce qui mit celle-ci hors d'elle. Sa longue crinière noire s'était rabattue sur ses épaules, elle affichait sa mine des mauvais jours après que l'objet de son attention lui ai refusée son « aide » alors que dans le lycée personne encore ne s'était encore permis de lui faire un tel affront. Elle était connue comme le loup blanc et il valait mieux être son amie plutôt que son ennemie. Pour ma part, je préfèrai l'ignorer comme à mon habitude, étant de toute façon cataloguée comme ennemie par elle et sa bande. Gabriel se tourna soudainement vers moi et me dit tout en me fixant de ses yeux sombres :

– Un livre pour deux suffira je pense... N'est-ce pas le tien ? Me questionna-t-il en me présentant un livre qui avait été comme oublié malencontreusement là, derrière nous.

Ce soudaine intérêt pour ma personne ne plut pas à Julia qui, non seulement agacée par son refus, se détourna une nouvelle fois de nous faisant mine d'écouter le professeur. Celui-ci voulait juste remettre Julia à sa place comme pour lui montrer qu'ils n'auraient nullement besoin de son aide, ce qui me désarma. Quel genre de garçon pouvait ignorer une fille telle que Julia ? Elle avait tout pour plaire, un joli minois, grande, mince, toujours à la dernière mode et célèbre dans son genre.

– Je ne me suis pas présenté : Gabriel... et toi ? Me questionna-t-il soudainement.

– Cathleen... Merci pour le... livre, lui répondis-je maladroitement en me détournant de lui et surtout de son regard envoutant tout en cherchant à savoir comment ce livre avait pu arriver jusque là ne l'ayant pas vu à mon arrivée en cours.

Il me mit mal à l'aise et il le comprit voyant mon regard s'attacher à des formules arithmétiques impossibles à comprendre pour une littéraire comme moi. Il sourit et se rapprocha de moi lorsqu'il ouvrit le livre tout en prenant soin de ne pas effleurer mon avant bras gauche. Il m'observa longuement et ne prit aucune intention à ce que le professeur pouvait dire à ce moment là. J'essayais de concentrer mon regard sur les formules de mathématiques inscrites à la hâte sur le tableau noir pour éviter son regard, il décida de ne pas me mettre mal à l'aise plus longtemps et finit enfin par faire de même.

J'eus néanmoins le temps de m'imprégner des traits de son visage les quelques secondes où il avait croisé le mien : la pratique du dessin me permettant d'avoir une mémoire photographique (non négligeable pour ce genre de choses).

Vêtu d'un pull à col roulé sombre et d'un jean clair, il était élancé et athlétique, ses habits sombres faisaient ressortir sa peau claire, ses cheveux bruns ébène et ses yeux étaient aussi noirs et captivants que le parfum poivré qu'il avait choisi de porter ce jour là. Ses mains étaient soignées et je remarquai sa bague à l'index droit : un large anneau en argent. Par ailleurs, une large montre en cuir noir gainait fermement son poignée et je m'aperçus qu'il était d'un calme déconcertant. Il venait d'arriver et pourtant il ne fit aucun mouvement avec les doigts de sa main sur le pupitre en signe d'une quelconque nervosité, signe d'une assurance née et doté d'un charisme qui laissa les filles de la classe encore pantoises. Son regard était fixé sur le professeur mais je sentis bien qu'il n'écouait pas ses propos, son souffle était régulier et caractérisait une personne non

fumeuse. Je remarquai également que le bout de son index droit était comme imprégné d'une fine couche de crayon qui, comme tous les dessinateurs invétérés, ne s'enlèvent qu'après d'horribles frictions au savon. Signe évident des artistes en arts plastiques ou écrivains en herbe. Dessinait-il comme moi ?

Alors que ma description sommaire du nouvel arrivant se termina, Mr Streng m'interrompt dans mes rêveries me reprenant à l'ordre et en me demandant de résoudre la nouvelle équation au tableau. Il n'avait visiblement pas oublié mon nom alors que nous comptions 22 littéraires dans la même classe !

Je me levai maladroitement et contournai le pupitre pour me rendre devant toute la classe. Que du bonheur en perspective pour des jeunes filles qui, comme moi, aimaient passées inaperçues, surtout en cours ! J'essayai d'arranger mes cheveux pour cacher mon malaise sachant que j'allais une nouvelle fois me ridiculiser en arithmétique. Là je me mis à penser que j'aurais du davantage me mettre en valeur avant de partir de la maison surtout que Gabriel m'observait intensément à ce moment là. Soudain, je me tournai machinalement vers le tableau et d'un geste assuré, pris la craie d'un air décidé. Comme guidée, j'écrivis scrupuleusement la solution du problème en quelques secondes. Que ne fut ma surprise lorsque Mr Streng déclara :

– Tout à fait correct !!!... Pour une fois vous avez suivi mes conseils et révisez vos cours... Parfait !

Je faillis vaciller, car là ce ne pouvait être le hasard, j'avais toujours été nulle en mathématiques pas seulement parce que je ne m'y intéressais pas mais surtout parce que je ne relisais jamais les cours. Et là, devant cette classe, j'avais réussi à solutionner ce problème que même après dix semaines de cours je n'aurais pu comprendre ! Julia était ulcérée et leva les yeux en tapotant nerveusement son classeur avec son stylo comme pour montrer que je l'avais une nouvelle fois excédée par mon comportement : d'abord Gabriel qui préféra s'asseoir à côté de moi puis ce professeur qui, auparavant, prenait un malin plaisir à me ridiculiser en classe et qui maintenant me mettait sur un piédestal. C'en était trop pour elle !

Tête baissée, le sourire de Gabriel le trahit à ce moment là. Il était comme satisfait de ce que je venais d'accomplir et ne voulant que je cerne ce qu'il pensait de la situation, il continua à faire semblant de s'intéresser au cours du professeur le temps pour moi de rejoindre ma place, encore étonnée de l'exploit. J'affichai une gêne évidente cherchant à en comprendre les raisons. La chance ? Ce mot était inexistant jusqu'à maintenant dans ma vie !

– Je ne savais pas que dans une classe littéraire, on pouvait être également aussi bon en calculs... me murmura-t-il pour entamer à nouveau la conversation tout en affichant un large sourire qui laissait apparaître ses dents blanches parfaites.

– Je... ne le savais pas non plus ! C'est un jour à marquer d'une croix blanche... lui répondis-je d'un trait en m'obstinant à dépasser cette fois-ci ma gêne pour soutenir son regard.

– Pour ma part, je pense que tu n'as pas assez confiance en toi... Dis-moi, quel cours nous attend après celui-ci ? Me questionna-t-il soudainement comme pour éluder la question qui me taraudait l'esprit.

– Sport... enfin, plutôt 5 tours du terrain d'athlétisme si on peut appeler cela du sport ! Cette réponse ironique le fit sourire une fois de plus comprenant qu'il n'avait pas affaire à une sportive en herbe.

– Intéressant. Je pense que cela me permettra de faire plus connaissance avec ce nouvel endroit alors ?

La sonnerie de fin de cours retentit, ce qui stoppa notre conversation naissante également. D'un geste brusque, il ferma le livre et empoigna son sac pour rejoindre au plus vite le couloir principal comme si quelqu'un d'important l'y attendait. Je repris mes esprits, affrontai le regard empli de jalousie de Julia et des autres jeunes filles qui ne me pardonneraient pas d'avoir pu attirer l'attention d'un aussi beau mâle. C'est du moins ce qu'elles pensaient : que pouvait-il me trouver ? Pourquoi avoir pris le temps de discuter avec une fille aussi insignifiante que moi ? Leurs regards furent comme un coup de poignard et je fis mine de ne pas m'en offusquer.

Lorsque je sortis la dernière de la salle, je revis Gabriel au fond du couloir discuté avec une jeune fille qui retint toute mon attention. Elle semblait également venir d'un autre monde et ses longs cheveux blonds vénitiens mettaient en avant ses grands yeux bleus azur. Je trouvai qu'ils formaient un beau couple, une complémentarité de genre, mais leur façon d'être trahissait une amitié plutôt qu'une relation sentimentale naissante. Je ne voulais pas qu'il remarque que je les observai sous toutes les coutures et préférerais rejoindre Sofia dans le bâtiment qui était adjacent au nôtre en prenant soin de prendre le couloir en sens inverse pour ne pas à croiser leur regard.

Gabriel remarqua néanmoins mon attitude et lorsqu'il eut fini sa conversation avec celle-ci, la jeune fille en question se retourna pour me regarder s'éloigner comme pour mieux me dévisager. Avaient-ils parlé de ma victoire en cours de mathématiques ? Du premier contact de Gabriel avec les élèves en cours ? Je ne m'attardais pas là-dessus redoutant déjà le caractère impulsif de Sofia à mon encontre si je ne la rejoignais pas au plus vite.

*
* *
*

Lorsque je parvins devant la salle de classe du fameux professeur d'histoire géographique : Mr Schonberg, je fus surprise de ne pas voir Sofia surtout parce qu'elle me l'avait expressément demandé tôt ce matin là. Aucun élève ne s'était attardé dans la salle, puisque je croisai le regard du fameux professeur qui derechef ferma la porte de celle-ci pour aller rejoindre une autre partie de ses élèves qui l'attendaient déjà pour son prochain cours. Il me salua poliment et je ne pus que lui lancer :

– Mr Schonberg ?! Excusez-moi mais avez-vous vu Sofia s'il vous plaît ?

– Hum, Sofia Bertoldi, oui bien sur ! Elle a du quitter le cours précipitamment... je pense qu'elle te fera part de cela... Cathleen, c'est bien cela non ? me répondit-il tout en regardant sa montre qui indiquait qu'il avait déjà pris un peu trop de retard sur son prochain cours.

Je le laissai vaquer à ses occupations professorales tout en me demandant ce qui avait pu pousser Sofia à quitter le cours de son professeur préféré ! Cela n'avait pas de sens et je décidai de me lancer à sa recherche en m'attaquant aux toilettes qui se trouvaient sur le même étage : cachette décisive pour les problèmes existentielles de toute jeune fille sensée.

Je ne me souciai point du retard que je prendrais sur le prochain cours ni sur cette nouvelle rencontre, l'amitié de Sofia comptait pour l'instant davantage à mes yeux. En premier lieu, je pensai qu'elle avait eu un malaise ou qu'à cet instant elle réajustait déjà sa coiffure comme elle aimait tant le faire à l'accoutumée entre chaque interclasse. Lorsque j'entrouvris la porte battante des toilettes pour filles, je la trouvai à terre, sur le carrelage gelé, les jambes recroquevillées sur son buste se tenant la tête avec les mains comme pour mieux étouffer ses pleurs.

– Mais qu'est-ce que tu as ? (Elle sanglotait de plus belle) Dis-moi ? Tu t'es fait mal ? La questionnai-je sans lui laisser le temps de me répondre.

– C'est rien... ça va passer ! C'est juste que je ne pensais pas que l'on puisse penser cela de moi un jour c'est tout... Il m'a dit que je.... Que je ne pensai qu'à me montrer sous mon meilleur jour et que... je ferai mieux de réviser mes cours au lieu de parfaire... Que du plomb dans la tête est nécessaire pour une jeune fille comme moi... Il... Il m'a... balbutia-t-elle de plus belle en sanglotant.

– Mais qui donc ?!... Mr Schonberg ? La questionnai-je étonnée que ce rigoureux professeur soit la véritable cause de ses tourments.

– Non ! Bien sûr que non, Christophe !... Que je suis bête....

– Christophe ?! On parle bien du petit ami en date de Julia, non ? (Son regard me transperça) Mais que lui as-tu fait encore ? Vous vous connaissez depuis si longtemps et tu vas me dire que cette vipère de Julia a déjà tout fait pour qu'il te dénigre ? Tu as du prendre la mouche te connaissant ! Tu as peut-être un peu trop joué de tes charmes avec Mr Schonberg et il a du mal le prendre voilà tout ! Lui assurai-je connaissant les armes physiques de mon amie. Je l'aidai à se relever tout en lui présentant un mouchoir en papier pour enlever les traces noires de mascara qui masquaient ça et là ses joues roses.

– Merci... Me remercia-t-elle dans un énorme sanglot à nouveau. Je... Je n'aurais jamais pensé qu'il me parle un jour de la sorte et... devant d'autres personnes de la classe qui plus est ! Il était furieux c'est vrai... Qu'a du penser la classe de mon manège ? Je me suis ridiculisée mais il ne s'est pas rendu compte du mal qu'il m'a fait ! Mais je sais qu'il a raison, je suis là pour apprendre et non pour... ! Ma mère a raison à mon sujet...

– Cela suffit ! Tu vas te reprendre maintenant. Ce n'est pas un mec qui va te mettre dans un tel état !! Montres lui de quoi tu es capable bon sang... Et je suis persuadé qu'il ne pensait pas à mal... Il voulait juste te mettre les idées aux claires ! N'oublies pas qu'il est ton... ami ! Il faut toujours que tu t'attires des ennuis... lui assenai-je de plus belle comme pour mieux l'amener à la dure réalité.

Elle comprit que je ne continuerais pas dans la voie qu'elle s'était fixée et parvint à prendre sur elle. Soudain, elle me prit au dépourvue :

– Tu as raison !!! Mais oui !!!! (Un large sourire illuminait son visage maintenant) Lui montrer de quoi je peux être capable... tout à fait !!! S'exclama Sofia en me coupant délibérément la parole tout en murissant l'idée qui venait de naître dans sa tête et qui paraissait maintenant n'être plus qu'une évidence. Tu m'y aideras comme... la dernière fois, n'est-ce pas ?

– Non !! Affirmai-je tout en accentuant ma détermination du regard. Tu m'as promis de ne plus me demander cela à l'avenir !!!

Je la repoussai maintenant tout en espérant qu'elle changerait d'idées dans les minutes à venir ce qui était improbable connaissant l'impulsivité de Sofia et son entêtement surtout. C'est alors que d'un trait, elle se posta devant moi, affichant cet air angélique qui dénotait que quelque chose d'autre lui trottait déjà dans la tête, elle empoigna fermement mes poignets m'attirant vers elle tout en me suppliant du regard cette fois-ci :

– S’il te plaît fais le pour moi !!! Tu sais que je ne te demande jamais rien !!! Je t’en prie ! Je veux qu’il sache... M’implora-t-elle avec véhémence. Tu me dois bien cela non ? (Je fis la moue) Tu es mon amie...

– Laisse-moi y réfléchir... Non ! Décrétai-je d’une voix ferme à nouveau. J’ai déjà entendu cela la dernière fois et là ce n’est pas une question de vie ou de mort que je sache mais juste de ton orgueil... Excuses-moi mais là je vais être en retard en cours de sport... on se retrouve pour midi à la cantine ok ?

Je décidai de fuir celle-ci pour éviter de lui répondre par la négative tout en regardant la montre à mon poignée gauche qui indiquait déjà 10h15 et donc pour moi le fait que j’allais manquer un énième cours de sport intensif. Elle n’essaya pas de me retenir connaissant mon tempérament lorsque j’essayai de lui faire entendre raison. Quant à moi, je préfèrai ne pas me rendre au prochain cours finalement et m’isoler un moment pour terminer l’ouvrage que j’avais débuté le mois dernier. J’avais prétexté des maux de ventre à la surveillante du lycée qui m’avait croisée dans les couloirs pour valider mon absence en sport pour la journée d’aujourd’hui. Cela m’aiderait à me concentrer sur l’éventualité de refuser un énième caprice à ma meilleure amie, ce que je me savais incapable du reste.

Sofia, quand à elle, savait que je changerais d’avis avant midi connaissant mes points faibles à son égard en tant qu’amie dévouée. Elle sécha rapidement ses larmes et fut prête à affronter un autre cours tout en concoctant le plan qu’elle avait échafaudé quelques minutes auparavant dans sa tête. Sa bonne humeur ne la quitta plus... Elle savait qu’elle pouvait compter sur moi... Mais savait-elle à quel prix ?

*
* *

La cantine était toujours un rituel de passage au lycée. Arriver à temps pour ne pas à choisir une table située trop près de l’entrée, éviter les regards moqueurs, passer les idiots de passage qui pensent qu’une fille à 17 ans ne cherche qu’une seule chose à faire à la cantine, c’est-à-dire attirer l’attention au vue d’une éventuelle invitation à prendre un verre, et surtout, espérer que le menu ait été miraculeusement amélioré entre la veille au soir et aujourd’hui vu le prix exorbitant déboursé pour chaque repas par rapport aux maigres choix des aliments proposés. Comme à mon habitude, je choisis pour unique repas une simple salade composée, un potage et un fruit pour être sûre de tout manger, tandis que Sofia dégustait déjà de loin le plat du jour : frite et escalope de veau mais sans la crème et sans les champignons, et bien entendu le dessert sucré de circonstance :

une mousse au chocolat. Une table nous attendait près d'une baie vitrée qui donnait sur la cour principale et où l'on pouvait apercevoir en contrebas le lycée. Je ne me rendis pas compte tout de suite que Gabriel et la jeune fille blonde étaient entrés dans la même salle et qu'ils s'apprêtaient également à y déjeuner, trop soucieuse de ce que m'avait demandé Sofia le matin même après sa crise de larme.

– Miam miam ! J'en ferai bien mon déjeuner... Qui est ce beau ténébreux là-bas ? demanda Sofia en jouant avec sa fourchette et en la faisant tourner légèrement en l'air tout en regardant subjectivement Gabriel qui regardait justement dans notre direction.

– Hum... Gabriel... Il s'appelle Gabriel Rein... répondis-je prise au dépourvue par la demande de celle-ci. Ma timidité légendaire me demanda de ne pas croiser son regard et je gardai les yeux rivés sur mon assiette qui ne m'encourageait toujours pas à entamer mon déjeuner.

– Et c'est maintenant que tu m'en parles ! S'exclama-t-elle en ne s'apercevant pas que sa voix avait autant portée dans la salle.

– Sofia n'alerte pas les autres sur nous... Je ne l'ai rencontré qu'aujourd'hui... au cours de Mr Streng où d'ailleurs un évènement bizarre est arrivé... C'est de cela dont je voulais te parler... lui répondis-je en lui demandant d'un signe réprobateur de la tête de ne pas ébruiter aussi fortement ses convictions personnelles.

– Et bien ce mec effectivement... c'est un élément bizarre ! Poursuivit-elle tout en examinant attentivement le nouveau venu.

– Je ne voulais pas te parler de lui mais... enfin si... non... un évènement ! Tu ne me rends pas les choses faciles ! Arrêtes un peu de réfléchir avec tes hormones et regardes moi s'il te plaît... tu vas attirer leur attention... s'il te plaît Sofia ! La suppliai-je instamment sachant ce dont elle était capable lorsque quelqu'un accaparait son attention.

– Ok racontes moi un peu... les trucs bizarres ça me connaît non ? Me rétorqua-t-elle amusée en acceptant de m'écouter sans m'interrompre cette fois.

Je lui exposai les faits minutieusement concernant ma résolution de problème en mathématiques (en n'omettant bien entendu la description que je fis de Gabriel lorsqu'il fut assis à mes côtés) et m'empressai de lui mentionner le soufflet de Julia. Cela amusa grandement Sofia qui appréciait peu de monde dans l'enceinte du lycée et surtout pas cette mégère de Julia qui aimait par-dessus tout être le nombril du monde. Les nouveaux venus attiraient indéniablement tous les regards sur eux, ils affichaient également une décontraction déroutante et ne tinrent pas compte des regards admiratifs des uns et des critiques d'autres continuant à

se couper du monde qui les entourait. Pendant ce temps, la jeune fille en face de Gabriel tentait de raisonner celui-ci :

– Tu aurais dû lui parler aujourd’hui... ! En choisissant de changer les plans tu risques de tout faire capoter... s’indigna la jeune fille en se caressant la tempe comme pour mieux cacher ses vives émotions.

– Ne t’inquiète pas pour cela s’il te plaît. Je sais ce que je fais... lui répondit Gabriel en essayant de ne point me regarder étant visiblement la cause de leur mésentente.

– Vladim ne sera pas content de ton intervention. Nous n’avons pas droit à l’erreur, ne l’oublies pas. Pas cette fois en tout cas ! S’exclama-t-elle en lui rappelant un passé fort présent encore dans l’esprit de Gabriel.

– Je sais quel doit-être mon rôle tu peux les rassurer là-dessus ! Ce que je peux ressentir d’un autre côté ne te concerne pas je pense... s’indigna-t-il en reportant son attention sur moi à nouveau.

– Vladim pourra en être seul juge si tu me permets ! Ne perds pas ton temps dans une recherche qui s’avèrerait vaine, je ne t’apprends rien. Rejoins-moi dehors veux-tu ? Beaucoup trop de gens nous observent ici et peuvent être enclin à écouter notre conversation.

C’est sur cette dernière phrase qu’elle sortit de table et quitta la salle aussi discrètement qu’elle y était apparue. Gabriel sentait effectivement les regards sur eux, il ne toucha pas à son assiette et après avoir reposé son plateau sur le chariot métallique qui se trouvait non lui de lui, il écouta son conseil et la rejoignit dehors tout en me glissant une dernière œillade qui me fit détourner la tête comme pour exprimer mon désintéressement à son égard.

Sofia en profita alors pour me prendre à partie :

– Tu lui as fait quoi à ce mec ? Il te regarde d’une façon...

– Je pense qu’il ne connaît personne et que... J’ai du lui faire bonne impression. C’est tout ! Me rassurai-je tout en espérant un peu du contraire.

– Au fait, as-tu eu le temps de réfléchir à ma demande de ce matin ?

– Oui et... c’est toujours non ! Quel intérêt aurais-tu à faire cela ? Maintenant que Christophe s’affiche au bras de Julia tu cherches à le récupérer, pourquoi ?

– Une demande reste une demande non ? Et puis, le destin a parfois besoin d’un petit coup de pouce... Je n’arrive pas me l’enlever de la tête, toi tu ne sais pas ce que c’est je suppose ? Le fait qu’il m’ait parlé de la sorte me pousse à espérer qu’il revienne vers moi, m’assena-t-elle avec sarcasme.

– Merci ! Il est vrai que je ne me verrais pas solliciter de l’affection de quelqu’un de la sorte... (Je pointai mon regard sur Gabriel)

– Oui, je constate que tu attendrais... des années avant de t'annoncer !
(Elle regarda dans la même direction que moi)

– Il est vrai que je n'ai pas ton pareil en matière de drague mais cela ne signifie pas qu'il faut abuser de certaines choses pour y parvenir non ? (Je savais qu'elle avait raison sur ce point : je manquais d'initiative dans ce domaine) Tu tiens juste à faire une demande c'est bien cela ? Rien d'autre ? Le fait que Julia a réussi à te piquer ton ami d'enfance n'est pas la raison qui te pousse à le séduire ? En es-tu bien certaine ? La questionnai-je derechef pour éviter d'entamer un sujet fâcheux et pour mieux me préparer à lui répondre cette fois.

– Oui, crois de bois, crois de fer, si je mens je vais en... Se signa-t-elle devant moi.

– Tais-toi, on y est déjà en enfer ! Et ne jure pas... Je t'aiderai d'accord, mais c'est la dernière fois tu m'entends ! (Sofia se jeta dans mes bras alertant les autres élèves attablés à côté de nous) De toute façon, je sais que tu ne m'aurais laissé aucun répit jusqu'à ce soir, insistai-je en acceptant à contre cœur sa proposition mais ravie que la discussion au sujet de Gabriel et moi-même soit enfin close.

– Donc c'est pour ce soir ! Je veux dire... on pourra le commencer ce soir, n'est-ce pas ?

– Oui... tu as gagné ! Une nouvelle fois... Lui répondis-je sur un ton qui ressentait fort à de la résignation.

– Au fait... qui était la jeune fille avec Gabriel ? Petite amie ou amie ?

– Je n'en sais rien mais je ne pense pas vu le comportement qu'elle a eu envers lui je pensais plutôt à une sœur. Enfin... Ne changes pas aussi vite de discussion, veux-tu ? Allons plutôt en cours cela nous évitera de rejoindre le clan des radoteurs ! M'exclamai-je en précédant Sofia pour rejoindre le cours que je ne manquerai pour rien au monde : le cours d'arts plastiques.

J'arrivai la première à ce cours, comme à mon habitude, et guettaï déjà la place que j'allais occuper, près de la fenêtre qui m'offrait la plus belle vue sur la forêt avoisinante. Sofia, quant à elle, se rendit avec nonchalance au cours d'anglais savourant déjà la bataille qu'elle avait remportée sur moi. Dès que le cours débuta, je relevai mes manches et m'attaquai de suite au croquis que j'avais entrepris la semaine passée lorsque Gabriel se positionna derrière moi. Immédiatement, je sentis sa présence, et me retournai brusquement pour vérifier si les notes de parfum qui avait déjà attiré mon attention en salles de mathématiques me confortaient dans cette idée. Mon odorat ne m'avait pas trompé et j'entamai la première la discussion cette fois-ci, me sentant sur un terrain conquis :

– Tu voulais peut-être me dire quelque chose à la cafétéria ? Comme par exemple pourquoi être parti aussi précipitamment du cours de Mr Strengh ? Le questionnai-je en me rappelant les remarques de mon amie.

– Non, du tout... Je voulais juste regarder ton croquis, me répondit-il calmement. J'aime... les artistes. Il regarda le croquis de l'ange que je venais de terminer avec l'aide d'un crayon gras noir.

– Et... Voudrais-tu y apporter une critique ? Lui demandai-je avec néanmoins cette crainte du jugement dans la voix.

– C'est bizarre mais beaucoup dessinent ou peignent les anges avec des ailes... C'est bel et bien un ange n'est-ce pas ? Me demanda-t-il en relevant ce détail sur mon croquis.

– Oui... Les ailes sont pourtant révélateurs de leur véritable nature... déclarai-je piquée au vif par sa remarque.

– Vraiment ? Je vois mal des entités se promener avec d'aussi belles ailes sans se faire plumer par un quelconque chasseur. N'es-tu pas de mon avis ? Me questionna-t-il à son tour avec cette touche d'humour qui ne tenait qu'à titiller mon orgueil en matière de dessin.

– Hum... Mais pour moi cela reste un mythe idéologique. Un peu de rêve dans un monde... vide, sans attrait... une image symbolique de pureté et de beauté à la fois... lui expliquai-je nerveusement.

– C'est une façon de voir les choses... Mais j'espère que le jour où tu en croiseras un tu me le feras savoir. Très belle illustration néanmoins...

– Tu es ironique là, je le sens dans ta voix ! Pourquoi ? Lui demandai-je en fronçant quelque peu les sourcils ce qui mettait joliment en valeur mes yeux comme me le rappelait souvent Sofia lorsqu'elle prenait un malin plaisir à me mettre hors de moi.

– A force de lire des ouvrages on n'oublie souvent de regarder autour de soi et de regarder les choses essentielles et réelles surtout. Il est dangereux de s'attarder à ses illusions ou autres idéaux... me rétorqua-t-il en appuyant la paume de sa main sur ma table de dessin comme pour mieux imposer son point de vue.

– Vraiment ! Tu m'as l'air bien sur de toi et je sens même une pointe de déception dans ta voix. Merci pour cette leçon de moralité, mais j'aime croire en des êtres parfaits qui, j'en suis sûre, ne sont pas présent sur cette terre, affirmai-je tout en redressant maladroitement mon dessin sur la table.

– Je ne tenais pas à te froisser... Juste t'apporter une autre vision des choses... tenta-t-il de m'expliquer après avoir perçu une pointe d'agacements dans ma voix.

– Gabriel... ce prénom m'amène immédiatement à penser à cet Archange qui aimait à apporter les messages de l'au-delà aux mortels non ? C'est peut-être ce que tu essayes de faire avec moi aujourd'hui ?...

– Je vais prendre place... Me rétorqua-t-il sèchement comme pour m'indiquer qu'il ne souhaitait nullement répondre à cette question une nouvelle fois moqueuse. Il comprit que je cherchais la confrontation et préféra s'en tenir là comme pour éviter d'envenimer les choses, ce qu'il ne souhaitait pas.

Je ne pensai pas que cette question allait le mettre dans un tel embarras et ne cessai de tenter de croiser à nouveau son regard au cours de la demi-heure qui suivit notre échange, ce qu'il évita pendant tout le cours. Je me demandai pourquoi est-ce qu'il m'attirait tant alors qu'il avait osé critiquer les « ailes » de mon ange ? En fait, il ne ressemblait en rien aux garçons que j'avais l'habitude de croiser et c'est ce qui m'attirait assurément. L'heure de cours passa rapidement comme je l'avais redoutée et je compris que la discussion avec Gabriel était close pour aujourd'hui. Mes interrogations ne me permirent pas non plus de terminer l'objet de mon attention de la semaine passée alors que d'habitude le dessin était une manière de m'évader de ce monde, le temps d'une heure de cours du moins. Gabriel avait fini son croquis mais au lieu de faire partager son œuvre, il préféra le laisser en évidence sur sa table de dessin. Je fus prise d'une curiosité malsaine, j'attendis qu'il sorte de la salle pour y jeter un rapide coup d'œil. Il y avait dessiné ce paysage que j'avais tant de fois admiré sur internet, je reconnus la baie qui entourait ce magnifique îlot, l'une des plus belles merveilles du monde selon moi et que je n'avais encore jamais eu la chance de visiter. Les bâtiments du XII^{ème} siècle et au sommet de cette Merveille de l'Occident l'église abbatiale y avaient été scrupuleusement respectés par les coups de crayon de Gabriel comme si il voulait n'omettre aucun détail ou pour qu'aucune critique quelconque ne puisse mettre en doute son don certain pour le dessin ce que je ne pus réfuter d'ailleurs à ce moment là. Il avait un don inné pour le dessin ce qui déclencha chez moi un réel intérêt cette fois-ci pour sa personne ! C'est à cet instant que notre professeur de dessin : Armelle, s'approcha de moi. Elle aimait qu'on l'appelle par son prénom plutôt que par son nom de famille qui ne tendait, selon elle, qu'à mettre un fossé supplémentaire entre élèves et professeurs. Elle admirait mes talents pour le dessin et me poussait dans cette voie. Depuis notre première rencontre au début de l'année passée, une certaine complicité était apparue entre nous deux. Elle connaissait également mon parcours chaotique de jeune fille de parents inconnus et ne comprenait pas les autres jeunes gens qui tendaient à rappeler que je devais être une illuminée ou encore une sorcière et

pourquoi ils me mettaient délibérément à l'écart. « Sorcière » c'est bien le surnom que Julia ou d'autres jeunes gens utilisaient à mon encontre suite à un incident inhabituel l'année passée ce qui me valut ce sobriquet peu flatteur qui faisait fuir tout le monde, surtout les nouveaux arrivants. Visiblement, Gabriel n'en avait pas encore entendu parler ! En fait, Armelle détestait l'acharnement de certains élèves sur des personnes affichant leurs différences et ne correspondant pas à leurs critères qui étaient pour le moins péuril à cet âge là.

– Alors montre-moi ton nouveau croquis Cathleen... Oh ! Le Mont St Michel ! Il y est superbement représenté... s'écria-t-elle pensant que ce dessin appartenait à sa protégée.

– Hum ! Oui... il est magnifique, n'est-ce pas ? Lui répondis-je en ne la réfutant pas sur ce point. Je me dépêche de rejoindre ma classe... à vendredi Armelle !

Elle n'eut pas le temps d'obtenir une réponse que déjà j'étais sortie de la classe en ayant pris soin d'enrouler le croquis et de le cacher au plus vite dans mon sac pour que personne d'autre à part elle ne puisse l'admirer. Je m'étais appropriée son chef d'œuvre : mon premier vol ! En fait, je ne comprenais pas que l'on puisse laisser ainsi à l'abandon sur une table à dessin un tel croquis et, pour la première fois de ma vie, je me rendis compte que j'avais menti à une personne chère à ses yeux. Comble de l'horreur, je m'étais appropriée le dessin d'un autre et pensai déjà à ce que j'allais rétorquer à Gabriel lorsqu'il s'apercevrait de mon geste, que mon professeur ou quelqu'un d'autre lui rapporterait tôt ou tard.

Le cours d'anglais avait été interminable et je rejoignis Sofia à la sortie du lycée portail nord là où les élèves sortaient pour rejoindre leur bus scolaire ou pour les plus chanceux selon nous, leur voiture : luxe de ces années de consommation. Cela traduisait une certaine jalousie car ne pouvant en faire de même certainement. C'était un passe pour la liberté suprême à l'âge où le seul fait de rester à la maison revenait à être puni. Julia en avait une et ne se cachait pas de montrer que l'argent de son père lui permettaient d'ici peu d'obtenir plus de faveurs matérielles encore dans les années à venir. Elle roulait un Cabriolet Volkswagen : une Beatle Noire et aimait faire de son bijou une discothèque ambulante en y passant les tubes du moment ce qui accentuait un peu plus sa popularité auprès des autres. Son Jules du moment (l'ami d'enfance de mon amie) était assis à côté d'elle et lorsqu'il salua Sofia d'un sourire à la James Dean, Julia ne put que montrer sa possessivité en accélérant d'un coup pour que Sofia n'ait le temps de répondre à cet échange et roula en direction de la ville tout en se mêlant aux autres voitures.

– Tu vas vraiment réussir à la mettre hors d'elle ! Tu sais que Christophe est son joujou du moment et que c'est chasse gardée non ? Lui fis-je remarquer notant que Sofia avait été quelques peu mise à mal par l'attitude de sa rivale.

– Ils ne sont pas mariés que je sache ! Et d'ailleurs il se rendra compte très vite qu'elle ne correspond pas à ses attentes, n'est-ce pas ?... me répondit Sofia avec cette certitude dans la voix.

– Ah oui... Et puis-je savoir quelles sont ses attentes en question ? Me questionna-t-elle tout en connaissant déjà la réponse. Avant tu n'avais pas cet intérêt sur sa personne ? Le fait qu'il reporte son affection sur elle t'a-t-il enfin ouvert les yeux ?

Nous rîmes aux éclats ce qui traduisait une nouvelle fois notre complicité. En fait, Christophe habitait non loin de la maison de Sofia. Ils avaient été au même jardin d'enfants, à la même école de quartier et à part ce petit bisou d'anniversaire qu'il avait réussi à lui voler le jour de son neuvième anniversaire, aucune prise de contact révélateur de l'attachement de celui-ci pour la jeune fille n'avait été fait jusque là à mon plus grand regret d'ailleurs ! Je remarquai l'attirance des deux jeunes gens qui étaient aussi intimidés l'un que l'autre. De plus, Sofia aimait à rappeler qu'elle recherchait la compagnie de personnes plus âgées qu'elle pour une relation amoureuse peut-être pour compenser la perte d'un père qu'elle n'avait pas eu la chance de connaître qu'à travers des récits de boisson peu éloquents. Christophe quant à lui était trop orgueilleux pour admettre son attirance et sur les conseils de ses potes choisi de gagner en popularité en sortant avec Julia, du moins pour quelques temps, car beaucoup attestaient qu'elle possédait une beauté physique et la richesse mais que son intelligence et ses valeurs morales n'étaient guère ses points forts. Un juste équilibre des choses ? Ils se rassuraient de le penser et se gardaient de lui en faire part au risque d'être sa prochaine victime.

– Et Gabriel ? Tu l'as revu ? Me demanda Sofia avec insistance en rapprochant son joli minois du mien comme pour guetter la moindre de mes réactions face à ce prénom qui me hantait littéralement.

– Oui... En cours de dessin figures-toi. D'ailleurs, j'ai l'impression que nous avons ce seul point en commun ! Affirmai-je avec un soupçon de regret dans la voix.

– Vraiment ! Qu'a-t-il dessiné ? Un châssis de voiture... Un nu ? Me demanda-t-elle avec des allusions propres à son imagination vagabonde.

– Non ! Un symbole d'architecture !!!... Lui soufflai-je en descendant la faible pente qui rejoignait le rond point et qui nous permettait de rejoindre la route qu'on avait eu l'habitude de prendre tous les jours depuis nos premières années d'école ensemble.

Au moment de traverser le premier passage piéton, une voiture sportive blanche de marque allemande aux vitres teintées nous rejoignit et ralentit à notre rencontre puis accéléra comme pour indiquer que l'échange ne se ferait pas aujourd'hui. C'était celle que conduisait Gabriel et il préféra ne pas être reconnu par moi comme pour cacher son appartenance sociale évidente. Il nous regarda dans le rétroviseur et repensa à notre première journée de rencontre qui, visiblement, avait retenue toute son attention. Il longea la route nationale et pris la direction de l'autoroute pour rejoindre la maison où l'attendrait sa Famille et certainement Vladim pour connaître les impressions du jeune homme sur cette première journée déterminante pour l'avenir du clan ce que redouta quelques peu Gabriel.

Leur demeure se trouvait à un quart d'heure du lycée sur le sommet d'une colline à l'abri de regards indiscrets d'un petit village entouré d'une forêt luxuriante nommé Gottstadt (littéralement Villedieu). Les larges grilles qui bordaient la propriété s'ouvrirent à l'approche de la Golf flambant neuve de Gabriel et les phares de la voiture ne permettaient de voir qu'une large allée de gravillon blanc qui débouchait au bout de quelques secondes sur la demeure du Clan Rein. C'était un choix judicieux d'avoir trouvé cet endroit et une aubaine aussi ce qui permettait de ne point être déranger par d'éventuels visiteurs trop curieux qui seraient capables de rendre public ce qu'ils avaient mis tant de semaines à planifier et surtout à mettre à l'abri des informations capitales pour l'Humanité toute entière. La prophétie était en marche et le moindre faux pas était à éviter ! Gabriel repensa à sa mission au moment de garer la voiture dans l'allée principale où l'attendaient d'autres voitures de marque allemande toutes aussi élégantes les unes que les autres, et remarqua que les lumières du premier étage de la demeure annonçaient la présence de Vladim qui y avait installé son bureau. Il ne s'attarda pas et sonna à l'entrée. Une femme lui ouvrit la porte et la referma de suite sur lui pour que la froideur du dehors ne puisse s'engouffrer dans cet environnement chaleureux. Un large escalier donnait à l'étage, et des tableaux de peintres tels que Michel-Ange ou encore Boticelli ornaient les grands murs blancs de l'immense vestibule. Du marbre blanc illuminait l'espace et des fleurs embaumaient chacune des pièces de leur parfum enivrant. De part et d'autres on pouvait déceler de grands salons et on pouvait se douter que la demeure était au moins issue d'une famille de riches nobles. Un caractère impérial émanait de l'endroit qui était aminé d'une aura presque religieuse et un sentiment de sécurité s'y dégageait.

Gabriel arriva devant le lieu le plus symbolique de la maison : le bureau de Vladim. Il n'eut pas le temps de toquer à la large porte en merisier qu'une voix lui demanda d'entrer, ce qu'il fit sans attendre en entendant

l'intonation de la voix de celui-ci. Le clan au complet était présent et attendait des réponses. Il savait que l'heure allait être déterminante pour le rôle qu'il devait y jouer. Les réponses qu'il allait leur fournir, et qu'il avait eu le temps de préparer à l'avance dans la voiture, devaient être en adéquation avec celles qu'on allait certainement lui poser maintenant. Il s'y était certes préparé mais pas à notre conversation qui l'obsédait encore et dont il cherchait à en connaître la raison. Peut-être que le clan l'y aiderait ?

CHAPITRE II

Le Clan

Ils étaient au nombre de cinq dans cette pièce, qui non seulement était le bureau de Vladim en premier lieu, mais qui comprenait également un salon propice aux discussions tardives qui étaient plus qu'habituelles pour ce clan. Une immense cheminée de marbre blanc dominait largement l'espace et de nombreux objets religieux avaient été soigneusement posés sur le rebord en marbre noir : statue de bois représentant l'Amour d'une mère pour son fils, des statuette d'anges en bois précieux, d'immenses chandeliers en bois. Un grand nombre de bougies de différentes couleurs et de différentes hauteurs étaient allumées à des endroits stratégiques de la pièce ce qui rendaient une ambiance conviviale et surtout propice aux échanges entre les différents protagonistes présents. La pièce ne comprenait que le strict minimum en matière de mobiliers, mais on pouvait y déceler un goût raffiné sur le choix des meubles présents mêlant la chaleur du bois de merisier à la finesse du marbre. Pour parfaire cela, une immense bibliothèque en merisier offrait à ses invités un large éventail de choix en matière littéraire et en apprenait beaucoup sur le passe-temps favori de Vladim. En effet, il aimait lire tout ce qui lui tombait sur la main sur le plan spirituel tout en prenant soin de pérenniser la vie de ces ouvrages en leur trouver une place judicieuse sur une des multiples étagères présentes. Il prit justement soin de venir à la rencontre de Gabriel pour le saluer et interrompre ainsi les précédentes prises de position de chacun avant l'arrivée de celui-ci parmi eux. Il était âgé d'une cinquantaine d'année, mais affichait une allure élégante et distinguée souligné par un costume sombre conçu dans une matière noble. Il apparaissait comme le protecteur du clan et son regard clair et ses gestes affichaient sa nature optimiste mais aussi une grande sagesse envers ses congénères. Il paraissait avoir beaucoup vécu et une sérénité à toute épreuve émanait de lui sans conteste. Tout à sa droite se tenait Uriel, près de la grande fenêtre du fond qui offrait une vue majestueuse sur le jardin principal de la

propriété. C'est elle qui avait précédemment mis en garde Gabriel et qui affichait maintenant un regard complice envers celui-ci. Elle devait être du même âge que Gabriel et avait de longs cheveux blonds ondulés qui adoucissaient encore davantage ses traits angéliques. Elle était très belle assurément et quiconque croisait ses grands yeux bleus clairs devait en être du même avis. Sa longue robe de couleur ivoire laissait entrevoir qu'elle était pieds nus ce qui ne dérangeait nullement les personnes présentes comme si cela représentait une autre de ses caractéristiques. Raphael se tenait à ses côtés et, un verre de cristal à la main, on pouvait contempler ses mains qui attiraient indéniablement le regard des gens quand on le croisait. Un cordon blanc passait sinueusement entre chacun de ses doigts comme pour les lier. Il se dégageait de lui une force inexplicquée et malgré un physique témoignant d'un âge avancé d'environ une quarantaine d'années, on pouvait y déceler qu'il n'avait pas perdu son âme d'enfants. Son regard était sombre mais rassurant à la fois et ses cheveux d'un gris argenté teinté de fines mèches noires accentuaient son charme naturel. Il salua Gabriel en relevant légèrement son verre qui laissait apparaître un liquide violet qui ne ressemblait ni à du vin ni à de l'eau mais à un mélange qui n'invitait pas à y goûter pour nous, faibles mortels. Enfin, Michael, qui était occupé à ce moment là à observer la danse tumultueuse des flammes jaunes et orangés du foyer ardent de la cheminée, était positionné près de celle-ci. Il remit alors le tisonnier à sa juste place dès l'arrivée de Gabriel. Il rajouta une dernière buche de bois dans le foyer incandescent, de larges flammes vinrent alors illuminer son visage et inévitablement aussi son regard gris/noir qui trahissait incontestablement une force de caractère évidente. On devait le craindre ou le respecter car son physique de mâle dominant et ses gestes aussi traduisaient cette force qui se dégageait de lui naturellement. On lui donnait une trentaine d'année et sa posture inspirait la sécurité et le combat à la fois.

Gabriel prit place devant l'assemblée dans un fauteuil de cuir blanc. Uriel et Raphael à sa droite, installés confortablement sur l'un des canapés perpendiculaire à lui. Vladim, quant à lui, prit place à la gauche de Gabriel sur le canapé en face des deux jeunes gens et proposa un verre de ce liquide violet à celui-ci en signe de bienvenue. Gabriel prit la coupe de cristal des mains de Vladim et eut un flash lorsque ses mains frôlèrent les siennes, cette sensibilité était l'une de ses caractéristiques, et Vladim sentit alors en lui une certaine gêne, ce qui n'était pas dans ses habitudes. Que cherchait-il à lui cacher ? Il décida de prendre la parole en tant que chef du clan et s'adressa directement à lui cherchant à en connaître les raisons.

– Je sens une légère nervosité s'émaner de toi Gabriel. Est-ce cette journée qui t'a mise dans un tel sentiment d'insécurité ? Tu es si serein généralement...

– Je pense que c'est le fait d'avoir pris trop à cœur ma première journée de mission dans cette ville encore inconnue à mes yeux. Dès que j'aurai pris mes repères, ma sérénité reviendra, n'ayez aucune inquiétude là-dessus, lui répondit Gabriel avec assurance, mais sans réelle conviction, ce que remarqua Michael qui en profita pour donner son point de vue.

– C'est peut-être le fait de ta rencontre avec cette jeune fille... rétorqua Michael en essayant de percer ce nouveau mystère. Ne te serais-tu pas trompée de personne ?

– Elle n'a rien à voir là-dedans Michael ! Le coupa-t-il dans son élan, ce qui trahit la raison évidente du malaise décelé par Vladim auparavant.

– Je ne pensais pas à Cathleen mais plutôt à l'objet de ta mission d'aujourd'hui : Julia Kraft, lui rétorqua Michael en ayant pris le ton de Gabriel comme un affront personnel. C'est bien son prénom non ?

– Michael, laisse-le s'expliquer s'il te plaît. Gabriel, il ne pensait pas à mal, crois moi... J'aimerais en savoir un peu plus sur ce qui s'est vraiment passé au lycée et l'avis de Gabriel me paraît judicieux avant que je puisse en tirer des conclusions qui se révéleraient trop hâtives à mon goût. Il a le droit de réponse comme vous tous qui avaient précédemment voulu donner votre avis sur la question, affirma Vladim pour calmer les tensions qu'il ressentait maintenant dans la pièce.

– Nous t'écoutons Gabriel. En effet, cette rencontre imprévisible m'a quelques peu intrigué, il est vrai... Ce ne sont pas nos habitudes de mélanger nos missions avec d'autres personnes qui ne sont pas en relation avec notre but premier, tu le conçois n'est-ce pas ? lui demanda avec plus de calme Raphael, guettant les gestes de celui-ci comme pour mieux cerner ses sentiments.

Gabriel changea de posture, il reposa fermement son verre sur la petite table en verre qui se trouvait devant lui et, les coudes sur ses genoux, mains croisées, il regarda fixement Raphael comme pour montrer que tout ce qu'il allait dire maintenant ne puisse être mis en doute par la suite.

– Cette jeune fille, Cathleen, a quelque chose de... différent des autres. Je perçois son aura d'une manière différente et je ne m'arrive pas l'expliquer... et toi, Uriel, tu sais... mieux que personne ici, que nous devons prendre en compte les signes que nous percevons aussi minimes soient-ils ! déclara-t-il en questionnant celle qui avait le don de ressentir le pouvoir spirituel ou magnétisme qui émanait de chacun d'entre nous.

– Il est vrai que son aura est particulière mais je n’ai pas eu le temps de m’y attarder pour l’instant. Il faudrait que je puisse approfondir sa véritable nature et ce, tu le sais, avec des risques évidents que d’autres personnes pourraient déceler à notre grand damne vu la mission importante que nous devons accomplir dans cette région dans les mois à venir. Penses-tu qu’elle a un rôle à jouer ou tes sentiments à son égard t’auraient-ils à ce point trahis ? Le questionna-t-elle avec douceur.

– Je n’en sais rien encore mais une chose est sûre... elle a un allié certain, lui répondit-il en se tournant cette fois vers Vladim. Elle est crainte et donne de l’intérêt à la fois à tous ceux qui la côtoient et je n’arrive pas me l’expliquer. Même Julia Kraft ne peut rien contre elle !

– La mission qui est la notre ne nous permet pas actuellement de nous pencher sur le cas de cette jeune fille, tu le comprendras, n’est-ce pas Gabriel ? Nous sommes un Clan et notre Confiance en notre Maître est sans appel. Lui croit en toi en te guidant, et donc nous aussi, sois en assuré. Tu feras ce qui est juste de faire mais prends garde... le mal comme tu le sais prend différentes formes et comme nous tous, sait se tapir dans l’ombre et ne point montrer sa vraie nature qu’en temps et en heure. Nous le combattons depuis des siècles maintenant, ce qui ne signifie pas que nous connaissons toutes ses ruses. Notre rôle est également de protéger et de ne point mettre en péril des personnes non préparées à ce combat séculaire. Tu comprends mieux que personne cela, n’est-ce pas ? Lui demanda Vladim avec insistance comme pour mieux le lui faire admettre.

– Tout à fait, je comprends, et sur vos conseils, j’essayerai de garder mes distances avec elle en concentrant mon énergie sur le devoir qui est le mien pour garantir la survie de notre Clan et le bien de l’Humanité toute entière, déclara-t-il avec ce soupçon de solennité dans la voix.

– Mahatma ! lui répondit simplement Vladim. En fait, ce mot signifiait littéralement « Grande Ame » et marquait le sentiment de confiance que lui témoignait le chef du clan ici bas. Une grande flamme s’échappa du feu de la cheminée comme pour approuver les propos tenus par Vladim face à l’assemblée.

Ils clôturèrent l’épisode sur notre rencontre pour revenir à leur Mission prioritaire : le clan Kraft. Aussitôt, ils parlèrent une langue autre que le français cette fois ci, comme pour empêcher les murs mêmes de la pièce de les comprendre. C’était une langue très ancienne mais elle évoquait un sentiment mêlant tradition et respect. Lorsqu’ils eurent fini de débattre des dernières obligations ou recommandations à tenir pour les jours à venir, chacun se mit tête baissée, yeux clos et commencèrent à psalmodier religieusement le même discours qui traduisait, on pouvait le déceler aisément, une prière de groupe comme pour apporter courage et force au

clan qui allait traverser de rudes épreuves. Ils ne savaient pas à cet instant là que Gabriel avait vu juste à mon sujet et que j'allais jouer un rôle important dans leur mission. Cette entité que nous appelons communément Dieu, en avait décidé ainsi, et il les en informerait en temps et en heure. Même moi, je n'en avais pas encore été avertie...

*
* *

Alors que la nuit était tombée, nous nous rendions comme promis chez Sofia. Nous aimions à nous retrouver ensemble après les cours, assises, genoux repliés sur le grand tapis de sol de la chambre de la jeune fille. La pièce n'était pas bien grande mais était représentative des goûts de Sofia pour les belles choses : des miniatures de parfum encombraient les étagères de sa chambre et cachaient toujours davantage les livres qui, prenant de la poussière, indiquaient qu'elle ne les avait pas ouverts depuis fort longtemps. Des photos d'acteurs du moment trônaient sur les murs en face de son lit qui, depuis le matin, avait gardé le même aspect avec les couvertures froissées qui témoignait que la chambre n'avait pas été remise en ordre ce qui n'inquiétait nullement Sofia du juste. Un amoncellement de CD se trouvaient près de la petite chaîne hifi dans le coin ce qui attestait que la jeune fille aimait à se couper du monde en y écoutant inlassablement ses tubes préférés. Sur la coiffeuse, bon nombre de tubes de rouge à lèvres, fards et crayons y avaient trouvés leur juste place près de sa brosse à cheveux et bijoux fantaisies. Une grande bougie couleur lavande était disposée à côté des jeunes filles et des fines gouttelettes de cire s'étaient logées sur une petite assiette qui supportait celle-ci indiquant qu'elle avait du servir plusieurs fois déjà. Des livres occultes mêlant Interprétation des rêves, magie blanche, et autres dérivés trouvaient leur place sur son bureau où aucun manuel scolaire par ailleurs n'y avait trouvé une quelconque place. C'était l'une des passions de Sofia depuis plusieurs années et elle avait trouvé en moi une confidente à qui elle pouvait parler de ce monde qu'elle désirait tant connaître et qui devait être, selon elle, plus important que cette vie faite de devoirs et d'habitudes. Pour ma part, je pensai surtout que c'était une échappatoire pour elle, qui vivait tous les jours dans un enfer qu'elle ne pourrait quitter qu'à sa majorité, comme elle tenait tant à me le rappeler chaque fois que j'évoquai le sujet. Je la dissuadai également de trop s'y impliquer et de fuir toute forme de magie qui consistait à détruire les autres ou à les utiliser. La frontière entre le bien et le mal dans le domaine ésotérique est mince et j'avais peur des tentations qui pouvaient en découler et amener mon amie à les utiliser. Je privilégiai le dialogue

avec elle qui, trop tôt, avait dû se battre pour vivre dans cette maison ne recélant plus aucune joie de vivre. En effet, sa mère qui l'élevait seule depuis plusieurs années, préférait de loin la présence rassurante de son amie : la bouteille de vodka, à celle de sa fille, qu'elle rendait responsable de sa vie terne et triste. Sofia ne parlait jamais de ce sentiment de rejet constant et préférait partager le plus clair de son temps avec moi qui avait quelque peu réussi à la comprendre et surtout, à ne point la juger. Sa vie n'était pas un secret pour les lycéens de leur école mais les railleries cessèrent le jour où, prise d'une rage folle et incontrôlable, je pris la défense de celle-ci en public alors qu'on l'attaquait délibérément de tous les maux de la terre. Une chaise avait volé d'un coin à l'autre de la salle de classe ce jour là sans raison apparente et sans blesser heureusement ceux qui s'y trouvaient mais qui a eu le mérite de faire cesser ce jeu moqueur et de remettre les choses en ordre. Julia Kraft avait bien entendu été l'investigatrice de cette vendetta personnelle et cessa de nous importuner (publiquement du moins) par peur d'être blessée par un autre objet volant ou contendant. Du moins, c'est ce qui devait se produire...

A la place, nous avons été exclues de tous ceux qui décidaient de nous approcher et le surnom de « Sorcière » avait fait son apparition prétextant que mes origines m'avaient en fait permis de posséder des dons de télépathie évident vu la fureur qui s'était dégageée de moi lors de cet incident qui m'avait presque mise en transe. Depuis, je n'essayai de ne plus repenser à ce jour de disgrâce et tentai de devenir « normale » aux yeux des êtres comme pour faire oublier mon geste. Rien n'y fit malheureusement !

Sofia était persuadée de mon pouvoir occulte, quand à moi, j'avais déclaré que cela n'avait été qu'un concours de circonstances hasardeux. Elle préférait ne pas en débattre avec moi remarquant que cela ne faisait qu'augmenter mon mutisme face à ce genre d'accusations. Je lui apportai néanmoins mon aide dans ses rituels comme pour mieux protéger mon amie d'éventuels dangers. Sofia avait fait part du fait que toute demande occulte devait s'accompagner non seulement d'ingrédients bien choisis au préalable mais aussi de personnes de confiance qui pouvaient rendre le souhait que plus efficace et surtout protéger la personne qui invoquait ces forces occultes. Elle comptait une nouvelle fois sur moi qui, le matin même, le lui avait tout d'abord refusé. Je garantissais avant tout qu'elle ne confonde pas prières et rituels occultes qui amènent bon nombre d'adolescents à regretter par la suite leurs demandes. Combien avaient fait la fâcheuse expérience de s'approprier des forces ou de d'obtenir des choses matérielles par ce biais et qui, par la suite, devenaient incontrôlables et surtout méconnaissables par leur entourage tant leur nature profonde avait changé ?

En effet, je croyais fortement que tout était régi par une Force Absolue et que tenter de changer le cours des évènements pouvait avoir une incidence fâcheuse sur les personnes qui l'avaient instaurée. Je me gardai bien de jouer avec le feu ce que Sofia ne comprenait pas. Nous étions athées toutes les deux mais par rapport à Sofia, je pensai qu'une Energie régissait ce Tout, et qu'un jour, elle me permettrait de découvrir la vérité sur mon passé. Je n'aimais pas ce terme « Dieu » qui était souvent associé à une quelconque religion donnant l'illusion d'être comprise et écoutée, ce qui était loin d'être le cas. Je me plaisais à croire que cette Energie était en tous et en tous lieux et que les religions ne servaient qu'à asservir les hommes et à les détourner de cette Vérité. Souvent, j'avais le sentiment de ne pas être seule dans une pièce ou de voir en certaines choses des signes que, seulement moi, pouvait déchiffrer. A plusieurs reprises, Sofia m'avait rassuré après l'un de mes nombreux réveils brutaux suite à mes terribles cauchemars et j'esquivais toujours davantage ces fameuses nuits entre filles de peur que quelqu'un puisse un jour s'en prendre à elle plutôt qu'à moi. Bon nombre de fois, je lui avais également permis de connaître des événements futurs que personne n'aurait pu prévoir et elle ne voulait pas se passer de cette amie si différente des autres et auquel elle s'était tant attachée. J'avais toujours su que cette caractéristique ne me permettrait pas de me faire beaucoup d'amis mais j'avais surtout peur de ne pas prendre le dessus sur cette part de moi-même qui me conduisait parfois sur la ligne étroite qui sépare le Bien du Mal. Lorsque quelqu'un me souhaitait du mal, il n'était pas rare que peu de temps après cette personne souffre de fracture de la jambe ou encore de maux de tête intense. Je croyais que la plupart de mes demandes étaient irrémédiablement prises en compte et l'épisode de la chaise en était un exemple flagrant. J'avais caché à Sofia que j'avais souhaité que cet objet percute le mur de la pièce suite à mon sentiment de colère qui m'avait envahi et j'arrivai encore aujourd'hui, à ressentir cette force qui, jadis, je n'avais pas réussi à contrôler, ce qui m'avait d'ailleurs beaucoup marqué.

Aussi, lorsque Sofia ralluma la bougie, j'eus un geste d'hésitation en éloignant la flamme de la mèche de la bougie. Elle me regarda et je lui fis signe qu'il était encore temps pour elle de faire marche arrière, ce qu'elle se résigna à faire. L'une en face de l'autre, je pris la parole la première :

– N'oublies pas qu'en magie blanche, les charmes amoureux ne peuvent agir sur le libre arbitre des gens concernés. Il faut faire très attention à la demande que tu t'apprêtes à faire d'accord ? Ce rituel peut être très fort suivant la force qu'on y met aussi bien positivement que négativement, déclarai-je avec conviction face à Sofia qui se contentait de rassembler les objets qui allaient servir au rituel.

– Tu peux me faire confiance... faisons comme la dernière fois, qui, je te le rappelle, m'avait permis de sortir avec Johan, se contenta-t-elle de répondre avec amusement. Je veux juste savoir si Christophe ressent la même chose que moi à son égard...

– Oh oui ! Je m'en rappelle... moi qui pensais que tes sentiments étaient sincères !! Tu t'es vite lassée de lui pour donner tes faveurs à un autre... ce qui l'a beaucoup attristé. Je t'en ai d'ailleurs voulu un petit moment lui qui n'arrêtait pas de me demander de tes nouvelles, le pauvre. Fais toujours aux autres ce que tu aimerais que l'on fasse pour toi, ne l'oublies pas ! Lui rappelai-je de plus belle.

– Tu as toujours cette nature si bonne envers les autres et eux ? En ont-ils pour toi ? Crois-tu que quelqu'un pense à toi comme moi en ce moment même ? Quand tu es triste qui te console, qui te fait rire aux éclats ? Il faut parfois donner un coup de pouce au destin non ?... Il s'en remettra... d'ailleurs je ne l'ai plus vu depuis un certain temps... toi non plus d'ailleurs ! me répondit-elle comme pour se rassurer de l'acte ignoble qu'elle avait fait subir à ce pauvre garçon qui souffrait encore de leur séparation.

– Très bien... Je sais que je n'arriverai pas à te faire changer d'avis... Et bien commençons, car Antoinette va commencer à s'inquiéter sinon... As-tu bien fermé la porte de la chambre au moins ? Lui demandai-je avec précaution.

– Oui ! Commençons veux-tu ? Me rétorqua-t-elle, ne tenant plus en place déjà.

La lune était haute dans le ciel, propice à ce rituel amoureux qui était sans danger comme nous le savions toutes les deux. Sur mes conseils, je lui tendis un petit couteau, Sofia pratique sept encoches le long de la chandelle à intervalles réguliers en répétant sept fois le nom de Christophe qui avait eu l'audace de la rabaisser le matin même, mais qui lui avait ouvert les yeux sur ses réels sentiments à son égard. Préalablement, j'avais écrit le prénom de Sofia sur sept morceaux de papier blancs que j'avais pris soin de plier en deux à chaque fois.

Sofia pris un à un les papiers et les alluma avec une allumette en les rapprochant à chaque fois de la mèche de la bougie tout en psalmodiant :

« Toute la nuit consume-toi / Je vais te donner de la joie »

Nous joignîmes nos mains l'une et l'autre et tel un serment, nous nous assurions de répéter à voix haute et plusieurs fois d'affilé le nom celui qui devait à l'avenir voir Sofia comme une personne à aimer, tout en récitant à chaque fois la même formule, comme une incantation sans fin. Ce rituel consistait en fait à faire connaître ses véritables sentiments à la personne

aimée et si la personne visée répondait également à ses attentes, l'amour ne tarderait pas à les toucher et mettre en pleine lumière leurs sentiments respectifs.

Une demi-heure s'était écoulée lorsque Sofia souffla sur la flamme de la bougie ce qui signifiait que l'invocation terminée je pouvais rejoindre ma tutrice. Je laissai Sofia à son devoir de jeune fille prise au piège avec sa mère qui venait justement de lui demander d'aller au supermarché acheter une nouvelle bouteille d'alcool pour le plus grand bonheur de celle-ci. Elle s'exécuta pour ne pas qu'une énième dispute n'éclate et sur le pas de la porte me murmura :

– Leene, tu n'as fais aucun vœu amoureux jusqu'à maintenant... Pourquoi ne pas te décider à essayer ? Aurais-tu peur que ses attentes soient trop explicites ? Ton vœu aura toutes les chances de se voir réalisé, surtout en ce jour d'anniversaire.

– Tu ne changeras jamais.... Je crois en ma bonne étoile voilà tout ! Bonne nuit et à demain 7h30 d'accord ? Lui demandai-je en m'aventurant au dehors affichant un petit sourire au coin des lèvres.

Je me gardai de regarder sa mère lorsque, par politesse, je la remerciai de m'avoir permis de rejoindre mon amie dans sa chambre tant les traits physiques de cette femme me fendaient le cœur. L'alcool festif des premières années qui permettaient de mieux oublier les peines de cœur avait fait place à un alcool destructeur tant sur le plan physique que moral. Elle apparaissait tel un fantôme dans sa robe de chambre rose, les cheveux hirsutes, le regard vide et cerné, les joues bouffies par l'alcool et surtout cette odeur malsaine qui s'était imprégnée de chacune des parties de son être. Elle n'était âgée que de 35 ans mais en paraissait déjà le double. Je ne tenais pas à affronter son regard vide et triste et surtout à être en présence de ce mal insidieux qui l'avait conduite à vouloir se détruire elle et son entourage. Je préfèrai m'éclipser laissant malheureusement Sofia et sa mère face à leurs démons une énième fois.

Arrivée devant chez moi, je m'assurai que personne ne m'avait suivi et me décidai à entrer. Cette crainte de percevoir quelqu'un derrière moi était constante et je n'arrivais pas me l'expliquer. Antoinette s'était endormie devant la télévision une nouvelle fois encore, je lui retirai ses chaussons et lui couvris les jambes avec une couverture polaire qui se trouvait non loin de là. Je ne voulais pas qu'elle prenne froid vu les températures glaciales qu'annonçait le thermomètre digital du salon. Je profitai de l'occasion pour lui faire un petit bisou sur la joue gauche et après avoir pris soin de reprendre des biscuits bretons en guise de diner, je gagnai rapidement ma chambre. Cerbère me suivit tout naturellement comme à son habitude : c'était le nom que je lui avais donné. Lors d'une promenade en forêt

j'avais trouvé ce chien attaché à un arbre tel un vulgaire objet encombrant, et sans réfléchir, j'avais décidé de le garder malgré les premières réticences d'Antoinette qui l'accepta dans la famille au bout de quelques jours. Son surnom lui avait été donné lorsqu'un jour il montra sa rage en affichant ses crocs acérés envers un de mes camarades de classe élémentaire qui s'était permis de m'insulter injustement sur le retour du chemin de l'école et ce, sans raison valable. Cerbère m'avait protégé de ses jets de pierres, se dressant entre moi et l'imbécile, gueule grande ouverte et aboyant envers celui qui avait osé critiquer sa maîtresse. Lorsque l'individu pris la fuite, le chien revint à son jeu habituel qui consistait à s'appropriier mes caresses. Plusieurs fois déjà, il m'avait prévenu de ses aboiements de plusieurs événements fâcheux : le vol de mon premier vélo qui n'a pas eu le temps de quitter la cabane du jardin tant le voleur s'était dépêché de prendre la fuite en apercevant l'animal, un départ de feu dans la cuisine suite à une cuisson trop huileuse et j'en passe... Sept ans qu'il partageait ma vie, qu'il calmait mes angoisses et qu'il écoutait silencieusement mes demandes spirituelles, à la même heure, chaque soir, lorsque je parlai à mon Ange Gardien (encore un secret que je me gardai bien de divulguer). C'était en fait, Ma Relation Intime à moi et, qui mieux que cette entité, pouvait comprendre mes doutes, mes peurs et mes hématomes ! Il ne m'avait apparu qu'une seule fois en rêve mais cela avait suffi pour croire en son existence. C'était le jour de mes 15 ans lorsqu'après de multiples cauchemars, tensions et une rage peu commune d'en finir avec tout ce qui m'entourait, m'avait amené à penser que la vie n'avait plus de goût et que seule la mort pourrait me délivrer, que celui-ci fit son apparition. Tout avait été minutieusement préparé, le sac à dos qui cachait mes vêtements de rechange, une lettre qui décrivait les motifs de cet acte égoïste (je le savais aujourd'hui) et les raisons tant de fois répétées dans ma tête que j'allais évoquer à Antoinette et à Sofia avant de décider de mettre fin à mes jours. Cette même nuit, il s'adressa à moi. Jamais je ne pourrais oublier ses traits parfaits, son allure intemporelle, son aura et surtout le son de sa voix ! Tel un écho dans ma tête, j'arrivais parfois à le réentendre, j'aurais pu le reconnaître même au sein d'une foule tant le son de sa voix et ses traits distinctifs m'avaient apparu unique. Il avait prit l'apparence d'un homme et demanda à ce que son nom ne soit jamais révélé à d'autres personnes qu'à moi, il décida de m'appeler par un autre nom comme pour m'indiquer sa présence si celle-ci devait être nécessaire. Il réussit à apaiser mes souffrances et à m'écarter de cette route si simple et dangereuse à la fois. J'eus l'impression que nous avions conversés toute la nuit et lorsque les lueurs de l'aube arrivèrent, la nuit emporta avec elle le songe qui m'avait fait découvrir la vie sous un angle nouveau. Aucune animosité à mon encontre mais ce soutien, cette entente que je cherchais tant à trouver

dans ce monde imparfait. J'avais pu lui décrire mes angoisses et mes douleurs autant morales que physiques, il avait su trouver les mots et me faire comprendre que mon destin était tracé et que chaque chose trouverait sa réponse avec le temps. Comme un puissant sortilège, j'acceptai ses explications ne cherchant pas à lui demander si tel ou tel entité était réelle ou non ? Si la vie existait après la mort ? Qui était ma mère ? Non, rien de cela, comme si mon cerveau en avait été empêché ! Il m'entoura de son aura et me permit de reprendre ce courage qui me manquait tant à l'époque pour affronter la vie de tous les jours. Je me devais de ne pas le décevoir une nouvelle fois lui qui avait mis tant de lumière dans mon cœur meurtri et qui avait réussi à éloigner mes peurs. Telle une stigmatisée, je pensais toujours à lui dès qu'une nouvelle douleur s'attachait à ma peau ou à mon âme et, à chaque fois, je sentais sa présence, aussi infime fut-elle ! Et même si l'on devait me déclarer folle, je m'en moquais éperdument car celui-ci m'aidait au moins à poursuivre ma route ce qui n'était pas une mauvaise chose au vue des personnes qui comptaient à mes yeux ! Je me rappelais à chaque fois la route qu'il avait pointée du doigt si j'avais décidé de mettre fin à mes jours et elle était bien plus terrifiante que chaque jour passé dans cette vie !

A cet instant précis, je le remerciai comme chaque soir de son soutien pour la journée, et je me plus à repenser aux derniers mots de Sofia ce qui me fit immédiatement sourire. Je remarquai que les contours de la lune étaient encore parfaitement visibles cette nuit là et je décidai à mon tour de me prêter à un petit jeu sans gravité aucune pour toute personne qui désirait aussi le pratiquer un jour. Une simple demande spirituelle...

Je me déshabillai prestement vu le froid glacial qui régnait déjà dans la chambre, revêtis mon pyjama et observai longuement les contours parfaits de la lune de la fenêtre de ma chambre. Au bout de quelques minutes de concentrations intenses, je m'approchai du lit à reculons, très doucement, sans quitter la lune des yeux et psalmodiai à maintes reprises cette unique phrase sans relâche et avec conviction : « O lune, je t'en supplie / Fais-moi voir l'amour cette nuit »

Ce rituel un soir de lune ascendante permettait en faire de voir en rêve le nom ou l'image de mon amour à venir et ce soir là, je le priai avec une force d'esprit peu commune, comme si ma demande allait être l'élément vital pour les jours à venir de ma courte existence.

Cerbère ne me lâcha pas de ses prunelles noires et finit par s'allonger sur le tapis qui se trouvait au pied de mon lit, comme à son habitude, pour accompagner les rêveries de sa maîtresse. Les bras croisés derrière ma tête, mes yeux fixés sur le plafond blanc, je repensai à cette journée d'anniversaire et surtout à ce jeune homme qui avait fait irruption dans ma

triste vie morose et qui avait réussi à attirer mon attention. Je finis par m'endormir dans les bras de Morphée affichant un sourire de béatitude en emportant avec moi le souvenir de ses beaux yeux sombres....

Le croquis de Gabriel tomba à terre lorsque mon deuxième cycle de sommeil débuta. Je n'avais pas eu le temps de le montrer à Sofia et je m'étais gardé de le faire comme s'il avait été un trésor de guerre. Peut-être que personne ne m'en tiendrait rigueur ? Enfin, c'est ce que j'espérais...